

## Chairs

Caroline Lousseize

---

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64566ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lousseize, C. (2011). Chairs. *Moebius*, (129), 113–115.

# CAROLINE LOUISSEIZE

## *Chairs*

1.

Mon dévolu pesant  
sur l'ombre des cachettes sincères  
jugulaire triste comme une fontaine  
je pisse le sang avec amour je veux te dire mutisme  
bouche bée  
que tu me couvres ou non  
De ta bienveillance il y a sur ton épiderme plusieurs  
traces pareilles à des chemins quelquefois des nids de  
couleuvre et même quand nous sommes chanceux une  
terre où aller tapisser le chant des cigales s'inscrire dans  
un miroir étrange du ciel  
et sentir déferler le présent

Par pudeur nous brûlerons du bout des doigts  
les rideaux en feu sous les parois inutiles du cortège  
le choc électrique parviendra à temps pour calculer la  
distance entre nos pas  
à l'aveugle  
il y aura du rouge à l'intérieur comme quand je regarde  
mes paupières  
avec mes yeux mais cette fois-ci c'est toi  
c'est bien toi que je verrai saignant de tes blessures  
Et tes cicatrices sauront s'offrir le beau temps  
Nos cicatrices se tissent il faudra ratisser nos tempes  
parmi la sueur pour découvrir l'astuce  
Je te la donnerai ce sera la clé pour m'atteindre

## 2.

À poil mon univers cathédrale sans résonance  
reflet opaque du vitrail  
ton souffle musqué m'espère sous cloison et je te veux  
Loin devant dévoilé j'étouffe dans ce ventre  
d'ectoplasmes nos artères en circuits se touchent par  
définition nerveuse d'un seul souffle je veux ta peau je  
veux ta peau les poètes sont des vampires et moi aussi je  
veux ta peau ta main je l'aurai demain il faudra pour cela  
attendre pour l'atteindre il faudra l'avoir mangée sentie  
sur tous les fronts sur tous les phares en terre occupée

Nos courbes menteuses d'aurore boréale  
fermentent sous la cloque  
L'ampoule doit crever la petite peau  
céder un affranchissement fragile  
vers toi l'aorte pour toi  
ma porte  
l'air entre  
nous deux nous emporte s'arrache en écailles dans le vent  
nos cosses complètes s'alimentent dans la poussée du vent  
sèmeront l'avenir et demain  
la saignée.

3.

Sous un ciel nocturne  
La résistance  
S'appelle par nos prénoms  
Nous partirons  
Avec le fil de l'histoire  
En autant que tout soit  
Décousu  
Et qu'on perde la trace  
Des jours  
Pour se blottir  
Aussi ronds que l'univers

4.

Nous voyons le jour nu  
Sous les courroies d'un ciel trop vaste  
Avec des mots étrangers pour nous cacher  
Alors que c'est une couverture  
Qu'il nous faut